

# La Compagnie de la Casquette, 30 ans, 30 spectacles

## Critique du Soir

---

**T**rente ans, le bel âge ! Fini les complexes de jeunesse, mais pas tout à fait mûre pour l'âge de raison : la Compagnie de la Casquette est une pimpante jeune femme. Elle qui a notamment créé *Trois millions d'années tartine* n'en est pas encore arrivée à un âge canonique. Elle qui est désormais indissociable du théâtre jeune public est une vieille routarde encore fringante. On en veut pour preuve la fiesta vitaminée que nous prépare la compagnie pour fêter ses 30 ans, le 21 décembre à la Montagne magique. Des surprises, des bêtises, de la musique, de la Zinnebier et du punch au gingembre seront de la partie pour célébrer trois décennies de création.

Le public (dès 6 ans) pourra se balader dans le théâtre entre extraits de spectacles, lectures, chansons, et autres divagations décalées autour de leur répertoire, avant un cabaret bien allumé présenté par Monsieur Clément (alias l'impayable Véronique Castanyer). « *Une compagnie, ce n'est pas seulement ceux que l'on voit sur la scène*, précise Isabelle Verlaine, cofondatrice de la Casquette. *Nous avons invité les metteurs en scène, scénographes, régisseurs, tous ceux qui ont participé à l'histoire de la compagnie.* » Une histoire qui a pourtant failli ne jamais voir le jour. « *Nous étions – Philippe Jolet, Gérard Corbion, Luc Devreese et moi – engagés au Théâtre des jeunes de la Ville de Bruxelles, qui est devenu plus tard la Montagne magique*, se souvient Isabelle Verlaine. *C'était une formidable école : on créait des pièces très vite et on apprenait les bases du métier. On jouait, on était payés et on rencontrait des gens comme Yolande Moreau, Fujio Ishimaru, ou encore la Galafronie, qui venaient tous de là. C'était un vivier d'artistes formidable.* »

Seulement voilà, le tremplin devient trop étroit pour ces têtes bouillonnantes de projets. « *Philippe Jolet voulait monter un projet à partir de Pierrot ou les secrets de la nuit de Michel Tournier, mais nous n'avions pas la place au Théâtre des jeunes de la Ville de Bruxelles pour créer nos propres spectacles. On a donc repris une ASBL qui s'appelait Casquette 4, parce que située au numéro 4 de la rue de la Casquette à Liège. La Galafronie nous a prêté un peu de sous et on a créé La Lune au-dessus du toit, en 1983. On l'a présenté, cette année-là, à la sélection de théâtre jeune public. Notre première séance a été catastrophique, le décor s'est écroulé et on a causé une panne d'électricité dans la salle et dans tout le quartier. On était consterné, mais on a réussi à se détendre pour la séance de l'après-midi. Cette fois, le jury était là et ça s'est bien passé. Si le jury était venu à la séance du matin, on ne serait sans doute pas là aujourd'hui !* »

Les succès s'enchaînent et les collaborations aussi. La Casquette crée *Nanie Croche* et le *Schlack* avec la Guimbarde, *Les Dames noires* avec le Théâtre du Copeau, *Mirage* avec les Gantois de Stelkelbees, ou encore, plus récemment, *Moi Monsieur Moi* avec la compagnie Orange Sanguine et *Coco & Co* avec le Skaat Théâtre (**notre critique \*\*\*\*** - notre photo). Ce dernier tourne allégrement cette saison et constitue ce mois-ci l'un des spectacles de choix de Noël au Théâtre avec ses poules qui caquettent et font des claquettes, son poussin coq n'roll et sa basse-cour hilarante, où l'on swingue, on rappe et on picore aussi bien du côté du féminisme que du récit d'aventures.

« *Il y a les spectacles qui ont marqué parce qu'ils ont eu un énorme succès et puis ceux qui n'ont eu aucun succès, qui ne se sont pas vendus après Huy, mais dont les gens nous parlent encore*

*aujourd'hui, comme Pitzenburg, par exemple. Il y a aussi les spectacles qui sont des souvenirs magiques pour nous et les gens, comme Les Dames noires, une histoire de sorcières qui accueillent un enfant une nuit de pleine lune, et que nous avons jouée dans les bois. Rose Hansé était l'instigatrice du projet. »*

Si La Casquette a toujours la flamme et le désir de créer vissés sur le crâne, Isabelle Verlaine reconnaît que le secteur jeune public pâtit aujourd'hui d'un manque de volonté politique pour le porter à la mesure de ses ambitions. « *Dans les années 80, on sentait une véritable émulation. Quand on arrivait dans le secteur jeune public, on se sentait porté par un milieu à l'affût des toutes les bonnes graines qui allaient grandir. Aujourd'hui, la situation a changé, on est passé de l'émulation à la compétition. On ne recherche plus la graine à faire pousser, mais on recherche directement la crème. Le secteur s'est professionnalisé, il y a plus de compagnies, mais l'enveloppe pour la diffusion n'a pas augmenté. Il y a trente ans, on avait plein d'espoirs mais aujourd'hui, il n'y a toujours qu'un enfant sur quatre qui va au théâtre. »*

*(par CATHERINE MAKEREEL - édition du 18/12/2013)*